

Cahier technique - n° 5

Agir pour la nature près de chez soi en Camargue



Inviter la nature
méditerranéenne
dans son jardin

Des gîtes à
quatre étoiles
pour la petite faune

Recommandations
et bonnes adresses



La sauvegarde de la biodiversité : une mode ou une vraie nécessité ?

BIODIVERSITÉ :

La biodiversité illustre la variété des organismes vivant sur la planète. On parle de biodiversité importante lorsqu'un grand nombre d'organismes occupent le même territoire.

La biodiversité évolue en permanence dans le temps et l'espace : certaines espèces apparaissent, d'autres disparaissent.

Et en Camargue ?

Grâce à un climat et à une situation géographique très particulière, la Camargue présente un assemblage d'espèces animales, végétales, de milieux naturels et de pratiques agricoles tout à fait original à l'échelle mondiale.

La disparition des espèces vivantes : un phénomène mondial

La vie sur la Terre traverse actuellement une crise plus importante que celle du Jurassique ayant provoqué la disparition totale des dinosaures.

Après des millénaires d'efforts pour apprivoiser son environnement, l'homme moderne est parvenu à exploiter un grand nombre de ressources sur l'ensemble du globe terrestre.

Aujourd'hui, l'humanité est responsable d'une gigantesque disparition des espèces vivantes, disparition plus importante que celle ayant conduit à l'extinction des dinosaures, il y a de cela 65 millions d'années.

De quelles façons sommes-nous concernés par ce phénomène ?

560 000 hectares : c'est la surface qui est urbanisée par décennie dans notre pays (ce qui représente 1% du territoire national).

La France est concernée par cette crise. Dans notre pays, la transformation du territoire s'accélère depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. L'équivalent de 56 000 terrains de football (en surface) d'espaces naturels ou agricoles disparaît tous les ans pour construire des routes, des bâtiments ou bien des parkings ! Le littoral méditerranéen, très attractif, est particulièrement touché par ce phénomène.

Que risquons-nous au juste ? L'artificialisation d'un territoire augmente la fréquence et l'importance des dégâts provoqués par les événements dits "naturels" : inondations, sécheresses, tempêtes. De plus, la disparition d'espèces vivantes fragilise notre environnement et peut provoquer des pullulations de ravageurs des cultures, un appauvrissement de nos ressources alimentaires et pharmaceutiques, des pandémies* ...

Bleuets et coquelicots : des plantes qui ont disparu des champs



Inviter la nature chez soi

Chacun peut agir en faveur de la biodiversité

Que l'on habite un mas traditionnel ou bien un pavillon récent, il est possible d'intervenir sur son terrain pour favoriser la diversité de la vie. Dans bien des cas, nos jardins constituent même des zones "refuge" pour bien des espèces sauvages. Beaucoup de plantes et d'animaux peuvent ainsi s'installer et s'épanouir autour des maisons, il suffit pour cela de leur offrir certaines conditions que nous allons essayer de vous présenter dans ce livret.

Inviter la Méditerranée chez soi : mode d'emploi

Dans le jardin, nous avons tendance à façonner un paysage artificiel, avec des thuyas, du gazon et des plantes exotiques... Ces espaces trop ordonnés, tondues ou désherbés constituent souvent de véritables déserts biologiques ! En effet, la vie foisonne toujours dans le désordre, à partir d'une large diversité d'habitats naturels*. Nul besoin d'être un expert pour redonner vie à son jardin. Il suffit de réaliser quelques aménagements adéquats et de laisser la nature faire le reste.

Trois règles élémentaires vous permettront d'accueillir plus d'animaux et de plantes sur votre terrain :

- Diversifiez les espaces et les niches écologiques* présentes, lire le **chapitre 1** :



Toute la Camargue dans le jardin

- Offrez le gîte et le couvert pour la faune méditerranéenne, lire le **chapitre 2** :



Des gîtes à quatre étoiles pour la petite faune

- Mieux vaut prévenir que guérir : préférez la méthode douce, lire le **chapitre 3** :



Recommandations et bonnes adresses



Nichoir à mésanges et plantes grimpantes sur un mas camarguais

Diversifier les milieux

Des solutions adaptées à chaque situation

Il faut partir des caractéristiques naturelles de son terrain. Si vous habitez un secteur frais et humide, il est évident que vous ne pourrez pas avoir de la garrigue chez vous. En revanche, vous obtiendrez plus de succès en aménageant une dépression ou même une petite mare pour faire pousser des plantes de marais (iris, épilobes, populages) et attirer ainsi quelques batraciens.

Sur un terrain chaud et aride au contraire, optez pour des plantes aromatiques de garrigue (thym, lavande, romarin) qui seront plus adaptées à la sécheresse.

Vous habitez un secteur boisé? Vous allez pouvoir faire pousser des fleurs des bois (anémones, violettes, chèvrefeuille). Vous êtes en ville? Alors semez un mélange de graines pour les oiseaux (blé, avoine, tournesol) qui fera le régal de tous les oiseaux du quartier au début de l'été.

Diversifier les milieux pour diversifier la vie

Plus il y aura de milieux différents chez vous, plus grande sera la variété de plantes et d'animaux que vous pourrez accueillir. De petites surfaces de quelques mètres carrés peuvent suffire à rendre votre terrain attractif pour des animaux que vous n'observiez pas auparavant (criquets, grenouilles, fauvettes...).

Il est possible de constituer sur des espaces réduits de véritables réserves naturelles miniatures!

Des aménagements en zone humide

En Camargue et dans les environs, on distingue une grande diversité de milieux humides liée aux variations des niveaux d'eau et du degré de salinité (eau douce / eau saumâtre) d'un endroit à l'autre.

Les fossés et les roubines

Dans un terrain humide, il est possible d'aménager un fossé ou une dépression qui favorisera les plantes du bord des eaux douces comme l'iris jaune (*Iris pseudacorus*), les épilobes (*Epilobium spp*), la salicaire commune (*Lythrum salicaria*) ou le roseau (*Phragmites australis*). Ces grandes plantes amphibies* peuvent améliorer l'épuration des eaux issues des systèmes d'assainissement individuels. Les talus enherbés abritent une grande diversité d'invertébrés (criquets, sauterelles, escargots...). Une fauche annuelle au mois d'août leur est très favorable.



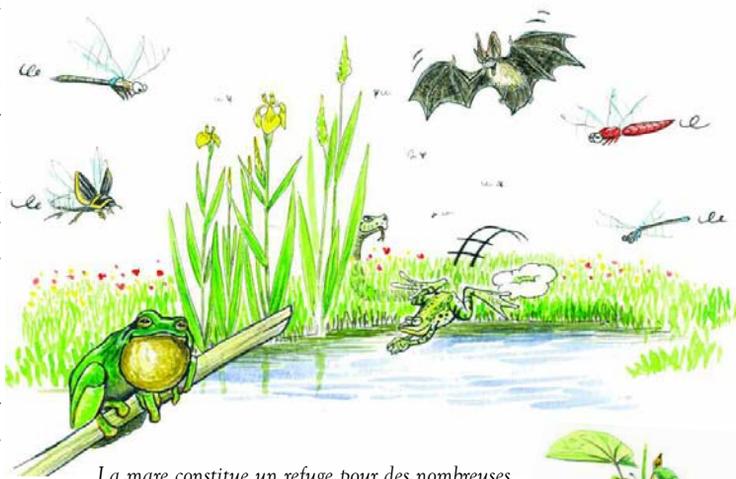
Une végétation aquatique particulière pousse au bord des roubines et des canaux

1 Toute la Camargue dans le jardin

Une mare naturelle dans son jardin ?

La présence de points d'eau permanents est importante pour un grand nombre d'animaux qui s'y abreuvent, s'y reproduisent ou y recherchent leur nourriture.

De la terre ferme au fond de la mare, c'est un écosystème complet qui se développe. De nombreux insectes (libellules, coléoptères, mouches) et batraciens (tritons, rainettes, crapauds et grenouilles) se reproduisent dans les mares. Une série de plantes héliophytes* et hydrophytes* habite aussi les mares.



La mare constitue un refuge pour des nombreuses espèces animales et végétales

La prairie fleurie

La verdure n'est pas toujours synonyme de vie : il y a bien moins d'espèces vivantes dans un gazon qu'en plein milieu du Sahara ! La diversité végétale est la solution numéro 1 pour diversifier son terrain. Dans un parterre d'environ 100 mètres carrés, il est ainsi possible de faire pousser près de 200 espèces de plantes différentes.

Une simple prairie fleurie de 20 mètres carrés attire un grand nombre d'insectes herbivores et butineurs : papillons, sauterelles, punaises multicolores et divers coléoptères se nourrissant de pollen. Il existe dans le commerce des mélanges de graines spéciales "bords de routes". Il est tout aussi facile de laisser pousser les herbes folles dans un coin du jardin. Au fil des mois, vous verrez apparaître de nouvelles plantes. L'entretien de votre sanctuaire végétal consistera en une fauche unique en fin d'été (avec enlèvement du foin). Ce mode d'entretien permettra de diversifier la composition floristique de la prairie d'une année sur l'autre.

Un papillon protégé en Camargue

La Diane (*Zerynthia polyxena*) est un papillon très coloré répandu en Camargue. Les chenilles se nourrissent exclusivement d'aristoloches poussant sur les talus des roubines et des cultures. Ouvrez l'œil au mois d'avril pour repérer cet insecte menacé.

Voir : <http://diane.tela-insecta.org>





Fiche pratique : les étapes de la création d'une mare

Mare permanente ou temporaire ?

En zone méditerranéenne, la plupart des plans d'eau sont temporaires. La faune locale est adaptée à ce cycle annuel de mise en eau et d'assèchement estival. Certains amphibiens vivent exclusivement dans ces milieux temporaires : le péloodyte ponctué, le pélobate cultripède et le crapaud calamite. Une mare de moins de 80 cm de profondeur dans un secteur où l'on ne pourra pas la remplir artificiellement sera certainement temporaire.

Les mares permanentes attirent d'autres amphibiens (crapauds, grenouilles, rainettes) et de très nombreuses libellules (la Camargue compte une cinquantaine d'espèces). Pour créer une mare de plus de 2000m², une autorisation doit être demandée auprès de la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt (DDAF).

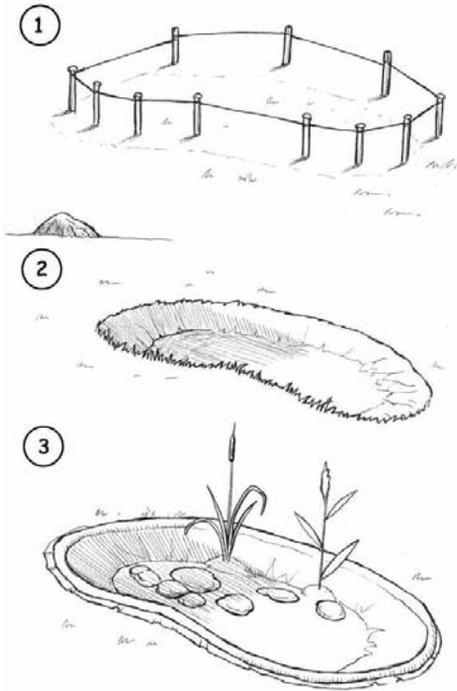
1. La préparation du terrain : il s'agit de repérer l'emplacement adéquat, de définir les dimensions du futur bassin et de sonder le sol pour en connaître la profondeur et la composition (est-il déjà imperméable?).

2. La création de la cuvette (à effectuer par temps sec). On prendra le soin de déblayer la terre le plus loin possible du trou et de réaliser des berges en pente douce (voir le chapitre "Créer une rocaille aromatique"). Penser à surcreuser la mare d'environ 20 cm s'il s'avère nécessaire d'étanchéifier le fond à l'aide d'une bâche PVC (qu'on placera sur un lit de 15 cm de sable ou de terre sans cailloux).

3. Les finitions de la mare. Le fond peut être agrémenté de pierres plates et de quelques plantes aquatiques prélevées à proximité du terrain. On recouvrira la bâche d'une couche de terre de 5 cm. Il ne reste plus qu'à procéder à la mise en eau de la mare (si possible avec de l'eau issue d'une roubine).



Exemple de mare permanente aménagée dans un jardin



Conseils pratiques

Une mare aux canards? L'introduction de poissons ou de canards cause souvent un déséquilibre qui peut vider la mare de tous ses occupants naturels!

Et les moustiques? Les moustiques apprécient les mares, surtout celles sans prédateurs ou bien les mares temporaires. La présence d'insectes aquatiques prédateurs (libellules, dytiques, notonectes...) dans votre mare sera la meilleure garantie pour limiter les moustiques à un nombre minimum.

Et la sécurité autour de la mare? Si vous avez des enfants ou des animaux domestiques, une petite barrière en bois tout autour du bassin vous permettra d'empêcher tout plongeon intempestif.

Favoriser les contrastes et les lisières

Dans la nature, les lisières entre plusieurs milieux constituent souvent les zones les plus riches. Les zones de transition entre terrains boisés et terrains ouverts, entre milieux humides et milieux secs offrent en effet toute une succession de micro habitats propices à une grande biodiversité.

Autour d'un bosquet ou d'une haie, laissez pousser les jeunes arbres et les broussailles sur un ou plusieurs mètres de large: vous verrez bientôt apparaître hérissons, merles et une foule de petits animaux des fourrés.

Vous possédez chez vous des arbres dépérissants ou bien déjà morts? Ne les coupez surtout pas! Les vieux arbres présentent souvent des cavités qui sont indispensables à nombre d'oiseaux et de chauves-souris qui y nichent au printemps (ces espèces sont dites "arboricoles" et "cavernicoles"). A l'automne, les insectes auxiliaires* des cultures (coccinelles, chrysopes, guêpes carnassières...) s'abritent sous les écorces ou dans les trous et passent ainsi l'hiver à l'abri des intempéries.



*Mante religieuse
guettant un cricquet
à ailes bleues*



Tabac d'Espagne, papillon fréquentant les rocailles fleuries

Des aménagements en zone sèche

Une rocaille aromatique

Pour créer une rocaille attractive, c'est très simple. Il suffit d'aménager une petite butte ou bien un talus dans un secteur ensoleillé du jardin. Un bon mètre cube de terre (avec ou sans cailloux) sera nécessaire pour une rocaille de 3m² et de 50 cm de hauteur maximum (la terre issue du trou de la mare fera parfaitement l'affaire). Il s'agit ensuite d'installer quelques arbrisseaux de garrigue, quelques pierres plates et votre petit bout de garrigue est né!

Le "top" des plantes nectarifères de garrigue

Les incontournables: le thym, la lavande aspic et le romarin composent le haut du podium des plantes nectarifères du Midi de la France. Leurs floraisons, décalées, se complètent assez bien au fil des saisons.

Les autres plantes nectarifères de garrigues: la badasse commune (*Dorycnium pentaphyllum*), les coronilles (*Coronilla emerus*, *C. minima*, *C. juncea*...), les échinops, les sarriettes, les résédas...

Un muret en pierres sèches

Les murs aussi peuvent être vivants! Un bon nombre de fougères (doradilles, capillaires et cétérach), de plantes grasses (orpins, nombril-de-Vénus, joubarbes) et de fleurs (ruine-de-Rome, fausses-roquettes, véroniques...) poussent sur les murets en pierres sèches. Les anfractosités des vieux murs constituent également des gîtes de prédilection pour bon nombre d'animaux: lézards, geckos, crapaud accoucheur, mésanges, rougequeues...

Un petit muret en pierres sèches aménagé dans le jardin sera vite colonisé par les lézards par exemple. On profitera aussi de la restauration d'un vieux mur pour opter pour des mortiers à base de chaux, pour aménager des cavités entre certaines pierres pour la petite faune (voir le chapitre 2) et pour laisser les pierres apparentes.



Labeille charpentière (*Xylocopa* sp) et le moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*) butinant sur le Romarin



Petit muret de pierres sèches, aménagé avec des gîtes à insectes



2 Des gîtes à quatre étoiles pour la petite faune

Des gîtes, pourquoi faire ?

La crise du logement ne concerne pas que les hommes... les animaux sauvages ont eux aussi de plus en plus de mal à trouver des gîtes adaptés à leurs besoins. Seul avantage pour la faune : le gîte est gratuit !

Inconvénient : il n'y en a pas pour tout le monde !

Les animaux concernés par la crise du logement sont ceux qui ont besoin de cavités

pour se reproduire. Prenons l'exemple des mésanges. En Camargue, ces oiseaux insectivores ne rencontrent pas de difficulté pour se nourrir toute l'année. En revanche, ces passereaux ont besoin de petites cavités perchées à plus d'un mètre de hauteur et d'au moins 10 cm de dimensions intérieures pour pouvoir nicher. Dans un secteur dépourvu de vieux



Les chouettes nichent dans des cavités naturelles ou artificielles

arbres ou de bâtiments en pierres, ces oiseaux ne pourront pas se reproduire. L'installation d'un nichoir sera particulièrement bénéfique car il permettra à un couple de mésanges de s'établir sur le site et d'élever plusieurs nichées par an.

Le nichoir à balcon pour les mésanges



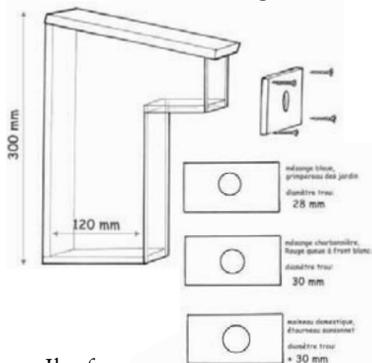
Mésange bleue et son nichoir à balcon

Le nichoir à balcon est la pension à quatre étoiles pour les passereaux cavernicoles.

Cette petite boîte en bois (30cm de hauteur, 12cm de large pour la cavité intérieure) est équipée d'un balcon "piste d'envol" très pratique pour les oiseaux. Cette tour de guet les protège des prédateurs, des intempéries et facilite les nombreuses allées et venues des parents pendant la période de nourrissage des oisillons.

Un modèle unique peut servir à plusieurs espèces. C'est le diamètre du trou d'envol qui va conditionner les espèces susceptibles d'occuper le nichoir : un trou de 28 mm de large pour la mésange bleue ou le grimpeur des jardins, un trou de 30 mm de diamètre pour la mésange charbonnière et éventuellement au rougequeue-à-front-blanc. Au delà de 30 mm, ce sont les moineaux et les étourneaux qui occuperont surtout le site. En enlevant la planche du trou d'envol, vous pourrez rendre votre nichoir attractif pour le rougequeue noir ou le gobemouche gris.

Plan de montage



Il faut ensuite choisir un emplacement adéquat. Les milieux arborés sont les plus favorables pour les passereaux des jardins. Vous fixerez votre nichoir à 2 mètres de hauteur au moins, sur le tronc d'un gros arbre, hors de portée des chats, et si possible du côté abrité du Mistral.



Le nichoir boîte-aux-lettres pour Rollier et Huppe



Rollier d'Europe



Huppe fasciée

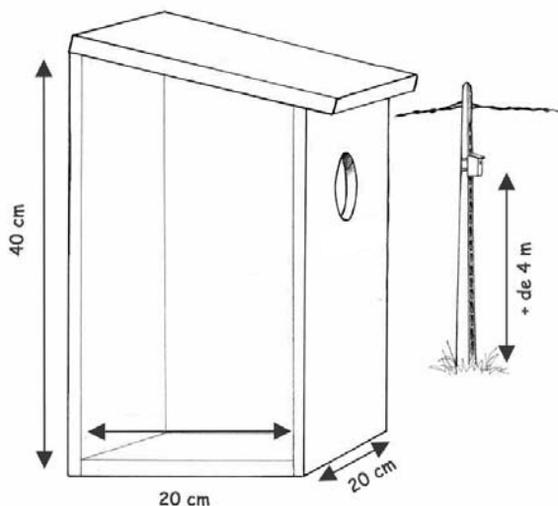
Quel matériel ?

Choisissez de préférence des planches d'au moins 2 cm d'épaisseur pour construire votre nichoir. Les vis sont également préférables aux clous, de façon à augmenter la durée de vie du nichoir. Pensez à installer une planche d'envol qui soit amovible (vissée en dernier) pour pouvoir la démonter et changer les dimensions du trou d'envol dans le cas où votre nichoir n'aurait pas été occupé pendant les deux premières années.

Le rollier d'Europe est un magnifique oiseau migrateur de coloration bleu turquoise assez répandu autour de la Camargue. Cet insectivore passe l'hiver en Afrique et revient au mois de mai. Il niche habituellement dans les trous des grands arbres, de platanes essentiellement. En l'absence d'arbres creux, il se contentera volontiers d'une simple boîte en bois pour nicher. Pour cet oiseau de 30 cm de long, on construira une "boîte-aux-lettres" d'au moins 40 cm de haut et de 20 cm de largeur intérieure. Le trou d'envol idéal est de 65 mm de diamètre. Avec un trou d'envol plus large, votre nichoir risque fort d'être squatté par des choucas, petit corvidé très commun dans le Midi. Les nichoirs à rollier peuvent être fixés sur des poteaux électriques en béton ou sur des poteaux de téléphone en bois, si possible à au moins 4-5 mètres de hauteur.

La huppe fasciée peut occuper des nichoirs similaires. On prendra soin de placer le nichoir dans un vieil arbre, sur un mur ou encore sur un bâtiment. La présence régulière de la huppe dans le secteur est une condition indispensable pour que votre nichoir puisse être occupé.

Plan de montage





Le gîte d'hiver à coccinelles

A l'automne, les coccinelles se rassemblent dans des lieux abrités pour y passer l'hiver : rebords de fenêtre, volets en bois, écorces d'arbres, etc. Il est possible de leur fabriquer une sorte de mille-feuilles en bois dans lequel elles passeront la mauvaise saison. Le mieux est de choisir pour cela du bois brut où elles s'agripperont plus facilement. Notez que les geckos et les lézards seront aussi intéressés par ce gîte d'hiver et pourraient bien dévorer tous les occupants ! Il faudra donc le placer de préférence à un emplacement du jardin non fréquenté par les reptiles : par exemple sur un tronc d'arbre ou un poteau le long d'une haie abritée du Mistral et bien ensoleillée.

Le même modèle de gîte peut être déplacé durant le printemps et l'été sur le tronc des arbres fruitiers en proie aux attaques de divers ravageurs : pucerons, acariens, cicadelles... de façon à pouvoir héberger les perces-oreilles, qui sont de redoutables prédateurs nocturnes de ces pestes des vergers.

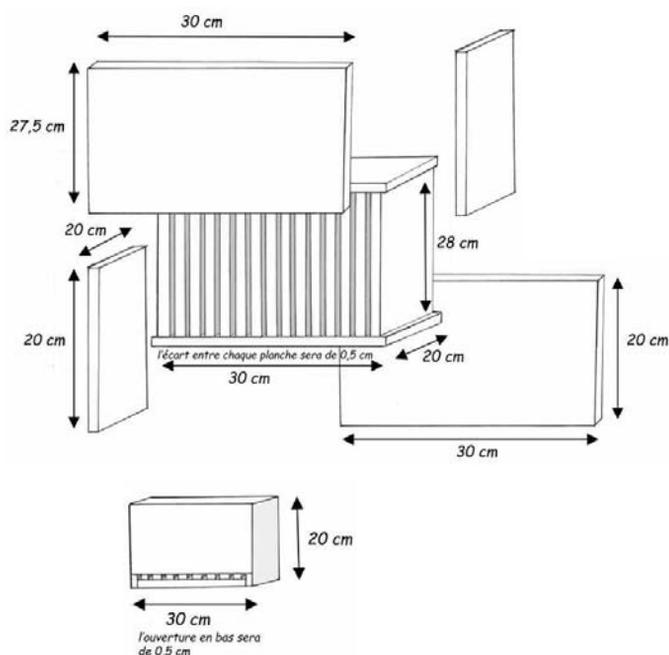


Rougequeue-noir utilisant un nichoir "pot de fleur"

Les gîtes "pots de fleur"

Si vous ne vous sentez pas le courage de fabriquer vous-même des gîtes, utilisez des modèles "prêt-à-l'emploi". Les pots de fleur en terre sont en effet des gîtes parfaits pour de nombreuses espèces. Fixez donc sur le mur de votre maison, à 2 mètres de hauteur, un pot de fleur dont vous aurez agrandi le trou du fond à 30 mm de diamètre et vous pourrez accueillir une nichée de mésange charbonnière. Faites de même en cassant le fond en demi-lune et vous pourrez attirer un couple de rougequeues ! Enterrez maintenant un pot à l'envers dans le jardin, en ayant pris soin de le remplir de mousses ou de feuilles mortes et voilà un nid à bourdons opérationnel !

Plan de montage



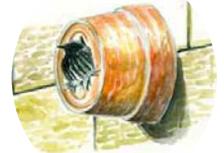
Inviter la nature



Un mas traditionnel avant aménagement (ci-dessus) et après aménagement (ci-contre)



nicoir à rollier



nicoir pot de fleur

haie d'arbustes locaux
(baies pour les oiseaux)



silhouettes dissuasives d'oiseaux
sur les baies vitrées

arbre mort



gîte à insectes



prairie fleurie



coin d'herbes folles



mare



plantes aquatiques locales

dans son jardin



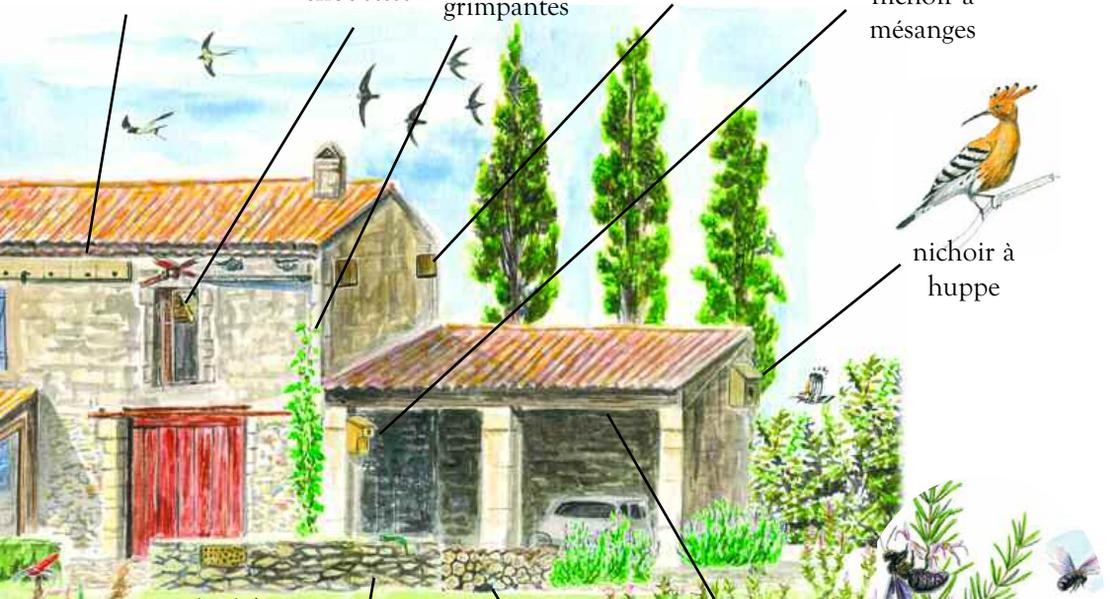
accès aux combles ou
nichoirs à martinets

nichoir à
chouettes

plantes
grimpantes

nichoir à
chauve-souris

nichoir à
mésanges



nichoir à
huppe

gîte à insectes



rocaille
fleurie



muret de pierres
sèches

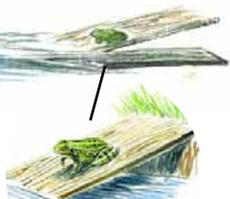


planche anti-
noyade



tas de bois gîte à
hérisson



accès aux
granges



La bûche percée

La bûche percée

Vous cherchez un gîte à insectes multi-usages? La bûche percée est certainement le meilleur compromis que vous pourrez trouver! Prenez une bonne bûche d'au moins 20 cm d'épaisseur et faites à la perceuse une bonne centaine de trous de diamètres différents (de 2 à 15 mm). Plantez votre bûche percée dans votre rocaille et le tour est joué : osmies et abeilles charpentières ne tarderont pas à venir inspecter votre gratte-ciel à insectes! Chaque espèce viendra occuper les loges à sa taille. Lorsqu'un trou est bouché, c'est qu'il est occupé.

On obtient naturellement le même résultat en perçant de grosses pierres (qui peuvent être dans un mur). Il faut pour cela utiliser des forets à béton et une perceuse à percussion.

Une bûche percée, posée par terre



Les dispositifs "coups de pouce"

Le solarium à reptiles

Les reptiles sont des animaux dont la température corporelle dépend de la durée d'exposition au soleil et de la température ambiante. Au printemps et à l'automne, les couleuvres, les seps et les orvets doivent donc trouver des endroits où ils peuvent se réchauffer tous les jours. On peut leur installer de véritables solariums au bord des fourrés ou des haies exposées à l'Est. Il s'agit d'une bâche plastique attachée sur un cadre en bois ou bien d'une tôle ondulée posée à même le sol, sur un terrain sans végétation et bien drainé.

Le dispositif anti-noyade

Beaucoup de petits animaux peuvent facilement tomber dans les bassins et les piscines car les berges sont abruptes et non protégées par un écran de végétation. hérissons, musaraignes, et même des oiseaux, se noient régulièrement dans les piscines. Pour éviter cela, un simple radeau de survie en bois, rattaché au bord de la piscine par une planche peut sauver la plupart des naufragés de la noyade.



Rampe facilitant l'accès aux mares à berges abruptes et aux piscines

Les piscines constituent enfin des pièges redoutables pour les insectes (papillons, coccinelles, mouches, scarabées...) qui y périssent par centaines en une seule journée. C'est pourquoi, en dehors des jours de baignade, l'installation d'une bâche de protection pourra empêcher cette hécatombe, limiter les salissures peu compatibles avec la baignade, tout en conservant une température optimale de l'eau.



Des lieux de ponte ?

Attirer les animaux chez soi, c'est bien, mais s'ils ne peuvent pas se reproduire, c'est dommage.

Les reptiles, grands consommateurs d'insectes nuisibles et de rongeurs, ont besoin de terrains meubles et chauds pour pondre leurs œufs : un tas de feuilles mortes pour les couleuvres, un tas de sable au pied d'un muret pour les geckos et les lézards.

De la même façon, pour les insectes qui pondent leurs œufs dans des tiges sèches (cigales) de plantes comme le fenouil, la grande berce, la scabieuse, la cardère... il faudrait attendre le mois de mai suivant pour couper ces tiges après l'éclosion des petites larves.



Cigale plébéienne en train de pondre dans une tige sèche.



Moineau dans un lierre en fruits

Des murs végétaux

Plutôt que de laisser vides certaines façades sans fenêtre ou encore les murs de parpaings, on peut les "habiller" avec des végétaux. Un grand nombre de lianes qui poussent dans la nature rempliront parfaitement cet office : le lierre, les chèvrefeuilles, les clématites...



Ce maset couvert de lierre est un véritable sanctuaire pour la faune

Certaines plantes annuelles grimpantes comme le tamier commun et la bryone dioïque sont aussi très esthétiques. Enfin, des lianes exotiques font aussi l'affaire : vignes vierges, glycines, passiflores, aristoloches... Ces murs végétaux sont des écosystèmes à part entière : ils abritent leur lot d'araignées, d'insectes minuscules et d'oiseaux venant y nicher ou bien s'y nourrir.

Le saviez-vous ?

Le lierre est l'une des rares plantes européenne capable d'assimiler divers gaz polluants (notamment ceux issus de la circulation automobile). Dans un environnement urbain, le lierre agit comme un véritable recycleur de l'air.

Les chèvrefeuilles sont très nectarifères : sortez la nuit lorsqu'ils sont fleuris et vous verrez de nombreux papillons de nuit s'y enivrer.



Ce gîte se fixe de préférence sur la façade Est de la maison (en plein Sud, il ne sera pas utilisé), à une hauteur minimale de 4 mètres. Veillez à choisir un emplacement bien dégagé (pas d'arbre situé en dessous ou bien devant le gîte).

Le gîte d'été à chauves-souris

Les chauves-souris sont omniprésentes en Camargue (voir le Cahier technique n°4 du PNR). Au printemps, elles établissent des maternités dans différents lieux suivant les espèces : grottes, tunnels désaffectés ou greniers. D'autres préfèrent nicher dans des trous d'arbres ou sous les tuiles des vieilles bâtisses. Les plus communes, les pipistrelles, n'hésitent pas à coloniser les endroits les plus insolites des constructions modernes : boîtiers de volets électriques, plinthes d'isolation des toitures...



Les pipistrelles peuvent utiliser des gîtes en bois spécialement conçus pour leur reproduction. Ce sont des boîtes très plates, dont l'ouverture, située en bas, est en forme de fente. Il existe bien d'autres modèles mais ce nichoir est de loin le plus performant et le plus simple à installer sur la façade d'une maison. La cavité de ce gîte a une largeur progressive (de 0,5 à 3 cm de large), ce qui permet à différentes espèces de nicher.

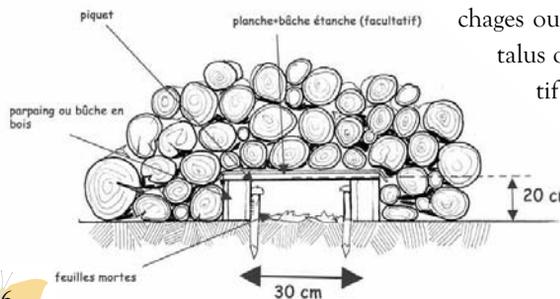
Le gîte à hérisson

Le hérisson est un petit mammifère insectivore plus commun dans les jardins qu'on ne pourrait le penser. Le tas de compost est l'endroit idéal pour l'observer au crépuscule.



Le hérisson s'aménage une loge dans un coin protégé : souche d'arbre, ancien terrier, fourrés impénétrables... On peut aussi l'attirer en aménageant une petite niche de 30 cm de largeur et 20 cm de hauteur dissimulée sous un tas de bois, de branches ou de terre, disposé le long d'une haie, d'un talus ou encore en lisière de bosquet. Ce dispositif ne convient pas aux terrains inondables.

La loge est aménagée à l'aide de parpaings, de briques ou de bûches. On garnira l'intérieur d'un tapis de feuilles mortes.





Nourrir les oiseaux en hiver

L'installation d'une mangeoire pour les passeaux est possible mais doit se limiter aux mois les plus froids de l'année et seulement en cas de gel. En effet, attirer les oiseaux trop longtemps dans l'hiver peut créer des dépendances et augmenter les risques d'épidémie (de salmonelles par exemple) chez les granivores. Les graines de tournesol contiennent beaucoup d'huiles bien utiles pour les mésanges qui compensent l'absence d'insectes en hiver en mangeant des oléagineux.



*Rougegorge
familier*

Le compost

Voici l'élément "clé" d'un jardin bien équilibré et autonome. Avec un bon compost, plus besoin d'acheter ni engrais, ni terreau ! La nature gère elle-même ses déchets : ils constituent une source alimentaire pour une myriade d'organismes spécialisés (invertébrés, bactéries, champignons...). Les déchets produits dans la nature finissent donc tous reconditionnés plus ou moins rapidement en nourriture pour les plantes et le cycle est bouclé. Le compost est très facile à réaliser. Il suffit d'accumuler tous les déchets végétaux de table, de tontes, de branches broyées ou de feuilles mortes dans un coin du terrain. La réalisation d'un coffrage en bois reste facultative : merles, accenteurs et rougegorges se nourrissent directement sur le compost s'il n'est pas protégé. Comme entretien, il suffit de lui "donner à manger" régulièrement, de le remuer de temps en temps et de l'arroser s'il semble s'assécher un peu en période estivale. Lombrics, cloportes et collemboles se chargeront du reste. Le compost âgé d'un an est parfait comme engrais naturel de printemps et d'automne et comme terreau pour de nouvelles plantations.

Attention aux agrumes et fruits exotiques (bananes, avocats...) qui sont difficiles à digérer pour les composteurs autochtones ou alors doivent être découpés en petits morceaux. Evitez aussi les feuilles de plantes toxiques comme celles du laurier cerise (qui contient du cyanure).

Vous avez dit vipère d'eau ?

Il n'y a pas de vipère en Camargue ni à proximité. Les seuls serpents présents sont des couleuvres. La couleuvre vipérine est souvent prise pour une vipère, à cause de sa ligne dorsale sinueuse et de sa tête triangulaire. Ce serpent de milieu aquatique est parfaitement inoffensif pour l'homme.



Certaines plantes, comme les cucurbitacées, ici les courgettes, apprécient le compost, même frais

3 Recommandations

Les pièges mortels de la maison

Les éclairages nocturnes.

Ils constituent une source importante de perturbation pour les insectes, dont beaucoup d'espèces sont attirées la nuit par toutes les sources lumineuses et finissent par mourir d'épuisement, accidentés ou prédatés par les tarentes et divers insectivores nocturnes.

Utilisez si possible des éclairages extérieurs avec minuterie automatique.



Les fenêtres et

les vérandas. Les grandes baies vitrées sont souvent à l'origine de collisions avec les oiseaux (et aussi les insectes) qui ne les voient pas toujours, notamment en cas de fuite précipitée. Un simple autocollant fixé au milieu de la vitre suffira à prévenir ces accidents.



Hirondelle rustique nichant sur une poutre

Les gouttières. Les gouttières de toitures et les poteaux creux (PTT par exemple) sont de terribles pièges pour les oiseaux, les mammifères et les insectes. D'un naturel curieux, la petite faune est attirée par ces cavités et ne peut ensuite plus en ressortir. La parade est simple, il suffit d'installer un carré de grillage fin sur ces ouvertures.

Les citernes et réservoirs d'eau. A l'instar des gouttières, les récipients d'eau ouverts et les bacs d'eau pluviale sont tout aussi dangereux. Pensez à les rendre si possible hermétiques ou à les recouvrir d'un grillage fin.

Les combles des maisons neuves et anciennes

Sur les maisons neuves, les pipistrelles apprécient particulièrement les faux-plafonds, ce qui génère des nuisances importantes (coulées d'urines, odeur ammoniacquée, bruits) en l'absence de combles accessibles. Il est donc important de laisser une partie des combles accessibles pour la faune. Pour éviter les salissures et autres désagréments, le mieux est de placer un film plastique au sol sur lequel on déposera de la sciure de bois. En cas de problème avec les chauves-souris, contactez le Groupe Chiroptères Provence, tél: 04 90 04 76 79.

L'accès aux combles des bâtiments anciens reste indispensable pour de nombreuses espèces :

- les martinets et les moineaux utilisent les trous des génoises,
- les rapaces (faucons et chouettes) peuvent nicher dans des loges aménagées derrière les lucarnes et autres ouvertures de toitures,
- les chauves-souris peuvent accéder aux combles non utilisés par les rapaces. On mettra une grille à barreaux horizontaux espacés de 10 cm qui laisse passer les chauves-souris et décourage les rapaces,
- on peut aussi faire cohabiter tout ce petit monde en isolant les différentes parties des combles selon les espèces que l'on souhaite accueillir.

et bonnes adresses



Les aménagements “coup de pouce”

Des auvents verdoyants. Les auvents et les pergolas peuvent eux aussi se mettre au vert. Vous pouvez y suspendre des pots contenant des plantes d'ombre telles que les fougères. Les auvents charpentés peuvent être agrémentés de planches qui seront fixées le long des poutres principales, de manière à favoriser la nidification des hirondelles rustiques, du rougequeue noir et de la bergeronnette grise. On pourra encore fixer sous l'auvent des bottes de tiges creuses ou des bûches percées pour favoriser les insectes du jardin.

Les plantes grimpantes habilleront idéalement une pergola. Il est possible de constituer une toiture végétale par dessus une couverture en chaume ou en tuiles. On choisira de préférence des plantes crassulescentes (orpins, jubarbes) qui sont particulièrement résistantes à la sécheresse.

Une poubelle verte dans la cuisine. Pour optimiser votre compost, pensez à installer une poubelle verte directement dans la cuisine. Vous ne serez ainsi pas tenté de continuer à jeter vos déchets végétaux dans le tout-venant. Un seau, une petite bassine en plastique caché dans un tiroir coulissant ou sous l'évier sera le plus approprié. Sachez que les déchets verts ne dégagent pas de mauvaise odeur si la poubelle verte est vidée sur le compost au moins un jour sur deux.

La réserve d'eau pluviale. Stocker l'eau pluviale est un élément essentiel de préservation de l'environnement dans l'espace méditerranéen. En effet, les pluies du Midi sont rares mais diluviennes. La constitution de réserves d'eaux issues des toitures permet de compenser les pénuries d'eau en période estivale en utilisant ses propres réserves pour l'arrosage du jardin.

De la simple citerne de 100 litres jusqu'aux cuves de plus de 10 mètres cubes, il existe de nombreuses solutions pour stocker l'eau de pluie. Ces réservoirs peuvent être enterrés ou simplement dissimulés dans des coffrages en bois ou sous des lianes.

Et sur une terrasse d'appartement en ville ?

En ville aussi, vous pouvez vous constituer une micro-réserve naturelle. Une simple terrasse de quelques mètres carrés suffira à aménager un écosystème miniature viable pour un certain nombre de plantes et d'animaux. Jardinière de plantes nectarifères et aromatiques, petit composteur d'appoint, refuges à insectes, treille à chèvrefeuille, bac à sable et nichoir à rougequeue ou à martinets... votre balcon deviendra vite le vivant sanctuaire du quartier.

Et si l'espace vous manque, un système de superposition des plantations sur une simple étagère de briques et de planches fera très bien l'affaire.



L'arbre à papillons (Buddleja davidii)



Utile ou nuisible ?

La notion d'espèces utiles ou nuisibles n'a aucun sens dans la nature : chaque organisme occupe une place bien définie dans les écosystèmes, cette position ne se limitant pas aux seuls usages ou inconvénients possibles pour l'homme. On estime que seuls 2% des organismes ont des incidences (pour moitié bénéfiques, pour moitié néfastes) sur les activités humaines, les 98% autres étant indifférentes ou victimes de nos activités. Il serait plus approprié de parler d'auxiliaires, de ravageurs ou encore d'organismes gênés pour désigner les quelques espèces qui ont un impact sur nos activités.



La floraison automnale du lierre, riche en nectar, offre une ressource vitale pour les insectes capables de survivre à l'hiver, tel ce papillon échanté.

Vers une gestion douce et durable

Anti-limaces et autres poisons

Tous les insecticides et herbicides chimiques sont normalement conçus pour n'être actifs que sur des cibles précises. Pourtant, l'on constate que ces produits éliminent aussi les prédateurs naturels des organismes indésirables visés, par empoisonnement indirect... Les hérissons par exemple sont de grands consommateurs de mollusques et font très souvent les frais des anti-limaces. Ils ne font pas la différence entre un escargot bien frais et un escargot agonisant ! Vous risquez donc de retrouver toute une famille de hérissons sur le dos en traitant votre potager avec de l'anti-limaces.



Entretien son terrain

La meilleure solution pour que la nature s'épanouisse chez soi, c'est de la laisser faire : limiter le nombre de tontes des pelouses dans l'année, ne couper les herbes qu'après leur fructification, conserver des espaces laissés sans entretien particulier sur plusieurs années consécutives... Troquez votre panoplie complète de jardinier contre celle du naturaliste en herbe !

Préférer les plantes locales

Les plantes sauvages locales sont les plus adaptées pour pousser dans votre terrain car elles sont plus résistantes aux facteurs climatiques et écologiques locaux.. Les plantes exotiques coûtent cher, sont plus difficiles à entretenir et n'ont souvent aucun intérêt pour la faune autochtone. Essayez par exemple de faire butiner des papillons sur des pélargoniums pour voir ce qui se passe !



Les traitements biologiques

Tous les traitements effectués chez soi dans le jardin peuvent être conduits selon la méthode de l'agriculture biologique, c'est à dire à partir de produits naturels non nocifs pour l'environnement. Pour connaître les principaux traitements biologiques (fertilisation, prévention des maladies, etc) existants, contactez le Centre Terre Vivante, Domaine de Raud, 38710 Mens, tél.: 04 76 34 80 80, fax: 04 76 34 84 02, mél.: info@terrevivante.org, site internet: www.terrevivante.org

Des gestes au quotidien... à faire connaître

Des comportements plus respectueux

Il n'y a pas que dans le jardin que l'on peut agir pour la préservation de l'environnement! La plupart de nos gestes quotidiens ont des incidences sur l'environnement. Utilisons l'eau du robinet avec parcimonie: pas d'arrosage en été pendant la journée, pas de robinets laissés ouverts inutilement. Au final, ce sont des dizaines voire des centaines de litres d'eau potable qui peuvent ainsi être économisés par jour et par foyer!

N'utilisons notre voiture que si nécessaire: le trafic automobile est de loin la première cause de mortalité de la faune sauvage en France. Nul besoin non plus de faire des centaines de kilomètres tous les week-ends pour changer d'air. Redécouvrons à pieds, en vélo ou à cheval tous les chemins ruraux qui sillonnent la région: l'aventure est à la porte de la maison.



Etude de la faune du sol

Une veille écologique dans sa commune

Restons aussi vigilants au respect de l'environnement en dehors de notre jardin. L'entretien des arbres d'alignement et des haies, le fauchage des talus, l'aménagement des espaces publics de la commune nous concernent tous. L'usage de désherbants le long des milieux aquatiques, le girobroyage des talus et des haies avec des outils inadaptés ou pendant la période de reproduction de la faune (printemps) portent atteinte à notre environnement. Il ne faut pas hésiter à en informer les services techniques chargés de ces travaux.

En adoptant une démarche respectueuse de l'environnement et en le faisant savoir à votre entourage, vous ferez beaucoup plus pour la nature que par n'importe quelle mesure légale de protection de l'environnement.

Club nature en train d'observer les oiseaux en Camargue



Labelliser votre jardin !

Vous avez déjà réalisé chez vous plusieurs actions de préservation de la faune et de la flore, pourquoi ne pas les faire connaître? Deux labels de “refuges naturels” existent pour les particuliers et sont faciles à mettre en place.

La Fédération des Clubs Connaître et Protéger la Nature propose pour 30 euros une mallette spéciale “refuges à insectes” contenant notamment une plaque à apposer à l’entrée de votre refuge. De la même façon, la Ligue de Protection des Oiseaux propose aussi un label “refuge LPO” (le même montant) pour les personnes qui se sont engagées à mettre leur terrain en zone de refuge pour les oiseaux.

Fédération nationale des clubs CPN, La Maison des CPN, 08240 Boulton-Bois
tél : 03 24 30 21 90

LPO-Corderie Royale - BP 263, 17305 Rochefort cedex.

Ligne spéciale REFUGES LPO : 05.46.82.12.34

Mél : lpo@lpo.fr

Site internet :

www.lpo.fr/refugeslpo



Insectes passant l'hiver en groupe sous une écorce

Lexique

Amphibie : qui peut vivre dans l’eau et à proximité.

Auxiliaire des cultures : se dit d’une espèce dont l’action est bénéfique à l’agriculture. Il s’agit surtout de prédateurs ou de parasites des ravageurs.

Biodiversité : voir la définition en page 2.

Habitat naturel : une prairie, une haie, un fossé sont des lieux de vie pour un certain nombre d’espèces vivantes. L’habitat d’une espèce est à la fois sa “maison”, son “garde-manger” et sa “maternité”.

Héliophyte : plante émergée qui pousse en plein soleil.

Hydrophyte : plante immergée qui pousse dans l’eau.

Hyménoptères : famille d’insectes regroupant les abeilles, les guêpes, les bourdons et les fourmis.

Nectarifère : se dit d’une plante dont les fleurs produisent un nectar utilisé par les insectes butineurs : papillons, abeilles et mouches.

Niche écologique : c’est la place qu’occupe une espèce dans son environnement. La niche est conditionnée par le milieu, par le régime alimentaire de l’espèce et par des exigences climatiques particulières. Par exemple, le lézard des murailles est un reptile insectivore qui habite les zones de rocailles et de murets ensoleillés.

Pandémie : c’est une épidémie qui touche l’homme à grande échelle, une maladie dont la contagion s’étend à la quasi-totalité de la population d’un continent ou même de plusieurs continents.

Pour en savoir plus :

Les Cahiers techniques CPN : Jardin sauvage, Agir pour la nature en ville, Fabriquons des nichoirs, Créer des refuges à insectes.... autant de petits livrets techniques que vous pouvez vous procurer sur catalogue, auprès de la FCPN, 08240 Boultaux-Bois.

Le jardin des insectes, Vincent Albouy, Editions Delachaux & Niestlé, 2002. Pour celles et ceux qui souhaitent connaître et attirer les insectes dans le jardin.

La nature méditerranéenne en France, Philippe Martin, Les Ecologistes de l'Euzière, Editions Delachaux & Niestlé, 1997. La référence grand public qui traite des milieux, des plantes et des animaux méditerranéens.

Les Salades sauvages, Claude Marco & alii, Editions des Ecologistes de l'Euzière, 2003. Pour reconnaître toutes ces salades comestibles que l'on prend pour des mauvaises herbes !

Safari en ville, de Hansruedi Wildermuth & Albert Krebs, Editions SILVA, 1996. Un magnifique livre illustrant les plantes et insectes fantastiques que l'on peut observer dans les jardins.

Pour tous renseignements, contacter les agents du Parc :

Parc Naturel Régional de Camargue, Mas du Pont de Rousty, 13200 Arles

Téléphone : 04 90 97 10 40 Mél : espaces.naturels@parc-camargue.fr

Un certain nombre d'aménagements proposés dans ce livret sont visibles à la Maison du Parc

Edition du Parc Naturel Régional de Camargue

Textes

Ecologistes de l'Euzière : Christophe Bernier

Illustrations

Cyril Girard, <http://cyril.girard.dessin.naturaliste.chez-alice.fr>

Photographies

Ecologistes de l'Euzière : Christophe Bernier, John Walsh. PNRC : Gaël Hémerly

Avec la collaboration de

PNR de Camargue : Gaël Hémerly

Conception et réalisation graphique

Ecologistes de l'Euzière 34730 Prades-le-Lez www.euziere.org

Dépôt légal 4e trimestre 2006

I.S.B.N. : 2-906632-26-0 - I.S.S.N. : 1771-9704

Les Cahiers techniques du Parc Naturel Régional de Camargue

Cette nouvelle collection mise en œuvre par le Parc Naturel Régional de Camargue est destinée aux habitants, aux usagers, aux visiteurs...

Chaque ouvrage aborde un thème précis pour lequel il propose des informations, des schémas et dessins explicatifs, des exemples concrets de réalisation, des témoignages ainsi que les coordonnées d'organismes et de personnes ressources.

Déjà parus

Cahier technique N°1

Les espaces naturels protégés

Cahier technique N°2

Les milieux naturels et leurs usages

Cahier technique N°3

Les jussies : des plantes qui envahissent
les milieux humides de Camargue

Cahier technique N°4

Les chauves-souris en Camargue

